L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 26 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Affaire du Nicaragua.

A l'heure où paraîtront ces lignes, il est plus que probable que l'Angleterre aura mis à exécution la saisie dont elle avait menacé le Nicaragua et que ses marins auront pris possession, sinon du port de Corinto, au moins de sa douane—provisoirement, bien entendu, comme tout ce qu'elle fait, en attendant que la prise de possession devienne définitive. Qu'on en soit bien persuadé, elle ne se permettra aucun acte par trop flagrant de brutalité. Une bonne petite saisie seulement, en attendant que l'on fasse droit à ses réclamations, justes ou non. Une fois maîtresse de la situation, elle ne se pressera pas ; ce n'est pas le besoin d'argent qui la fait agir ; elle sait que tout vient à point à qui sait attendre.

Suivez bien son raisonnement ; il est typique. L'Angleterre seule peut ergoter de la sorte. Elle n'a aucune ambition territoriale, dit-elle ; elle désire simplement infliger une sévère leçon à toutes ces petites républiques qui font les récalcitrantes et refusent de se plier à ses fantaisies. Elle n'en veut pas le moins du monde au Nicaragua. Seulement, il lui faut son indemnité qui est, ou plutôt qui était dans le principe de $75,000—une bagatelle.

Par suite de circonstances malheureuses, tout-à-fait indépendantes de sa volonté, et dont elle n'a pas à se préoccuper, cette dette s'est élevée à $215,000, somme que, très certainement cet Etat ne peut verser en ce moment, vu que ses finances sont fort embarrassées, mais qu'il peut emprunter à des taux ruineux, attendu qu'il a bien peu de crédit au dehors. Il y a pourtant un moyen de s'entendre. L'Angleterre est une bonne âme ; elle serait désolée de ruiner cette malheureuse république. Que le Nicaragua lui cède seulement une de ces petites îles qui s'étendent le long de ses côtes, et d'où l'on puisse surveiller ce que les Etats-Unis ont l'intention de faire en ces parages, c'est-à-dire la construction du Canal qui doit unir les deux océans, et la voilà satisfaite ; elle n'en demandera pas davantage. Nous le croyons volontiers. Elle a déjà sur cette côte le territoire de Bélize, qu'elle a arraché au Mexique. Pourquoi le Nicaragua ne lui céderait-il pas bénévolement une des Corn Islands, dont il ne sait tirer aucun parti et qui ferait si bien ses affaires à elle ? Deux pied-à-terre au lieu d'un, dans ces parages, cela ne peut arriver à personne. Qu'on lui accorde cette modeste demande et tout sera fini, tout sera oublié, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Comment les Etats-Unis ne voient-ils pas que toute cette intrigue se trame contre elle, que c'est à eux que l'on en veut, cent fois plus qu'au Nicaragua ?

En vérité, plus on étudie leur politique, moins on la comprend. Ils ont une doctrine Monroe dont ils sont fiers, et ils ne font rien pour se mettre en état de la soutenir. Ils ont plus de vingt mille milles de côtes sur l'Atlantique et le Pacifique ; ils ont une population de soixante dix millions d'âmes ; ils sont ou prétendent être les protecteurs des républiques du Nouveau Monde et ils n'ont pas de marine suffisante pour les défendre.

Quelle différence entre la conduite de l'Angleterre dans l'Amérique Centrale et celle qu'elle tient dans l'Extrême Orient ! Pourquoi ? C'est que, là-bas, on a de quoi leur tenir tête, tandis qu'ici on est hors d'état de résister à leurs empiètements.

Les Migrations Humaines
ET LA
LUTTE POUR LA VIE.

La science n'a pu pénétrer le mystère qui recouvre l'origine de la Terre. Mais on calcule que des millions d'années se sont écoulées avant que la Terre ait pu se refroidir et se solidifier de façon à donner naissance à la vie végétale et animale. Sur les dix millions d'années d'existence que les astronomes attribuent à notre globe, l'âge quaternaire, âge de la nature actuelle, qui a vu apparaître l'espèce humaine, n'occupe guère plus de cent mille ans. Nul ne peut dire à quelle époque précise a eu lieu cette apparition du roi de la création terrestre. L'histoire et les légendes ne remontent guère au delà de dix à douze mille ans. Quelles races d'hommes ont peuplé les continents avant la période historique, combien de millions ou de milliards d'êtres humains ont vécu et sont morts après avoir disputé leur existence aux monstres qui occupaient alors la terre et l'eau et aux convulsions de la nature plus terribles encore, c'est ce que nous ne saurons jamais, ici-bas du moins. Depuis l'époque dite historique, les civilisations qui se sont succédé ont laissé des traces de leur passage et on peut reconstituer l'histoire de quelques-unes, et voir comment les divers continents se sont peu à peu peuplés au moyen des grandes migrations périodiques qui entraînaient le trop-plein des peuplades sauvages ou barbares vers les contrées éloignées. C'est ainsi que les races aryennes originaires des hauts plateaux de l'Asie ont envahi et peuplé l'Europe. Plus tard les peuples européens ont traversé l'océan Atlantique et ont envahi le Nouveau-Monde où la race caucasique a entièrement remplacé les hommes de race rouge. Le mouvement d'ensemble de ces migrations s'est presque toujours opéré d'Orient en Occident, et quelquefois du Nord au Sud. C'est aux invasions des barbares de l'extrême Orient ou de l'extrême Nord que l'Europe actuelle doit sa constitution ethnographique. A la civilisation païenne romaine a succédé l'ère autre le. Comme les civilisations qui l'ont précédée, la civilisation chrétienne entend faire reconnaître sa suprématie par le monde entier. Elle contrôle déjà l'Europe, les deux Amériques, l'Australie et l'océan Indien ; elle occupe la Sibérie et a mis sous sa domination l'Hindoustan et l'Indo-Chine ; elle enserre l'Afrique par ses colonies et elle a déjà fait virtuellement le partage du continent noir. Et, phénomène bizarre, voici que le Japon, qui s'est assimilé la civilisation et les procédés de l'Europe, se met aussi de la partie. Placé aux confins du monde asiatique, à la dernière limite de ce qui est pour nous l'Orient, il se porte à son tour vers l'Ouest et se rue sur ses frères de race jaune pour leur imposer ses lois, pendant que les peuples de race caucasique s'occupent à déposer le grand continent africain. C'est un gros morceau à digérer que l'Empire Chinois avec ses trois ou quatre cents millions d'habitants. Mais si le Japon parvenait à renverser la dynastie mandchoue et à infuser dans le peuple chinois l'esprit d'initiative et l'énergie dont il vient de faire preuve, on peut se demander si, à son tour, la race jaune ne serait pas prise de la frénésie des migrations, et si, armée des moyens de destruction perfectionnés inventés par les Européens, elle ne tenterait pas une poussée vers l'Occident avec quelques millions d'hommes. Il se passera du temps avant que ce relèvement d'un peuple abâtardi s'opère ; mais la puissance que vient de révéler un petit peuple, qu'on croyait incapable d'un tel effort, a donné à réfléchir aux gouvernements européens, et ceux-ci paraissent disposés à s'interposer pour arrêter un mouvement dont les conséquences pourraient être très graves.

La conquête de l'Afrique, le contrôle de l'Asie par la civilisation européenne, voilà les deux grands problèmes dont le XXe siècle donnera la solution. Mais cette solution ne sortira que de longues et sanglantes guerres, car l'humanité n'est pas près d'entrer dans l'ère de concorde et de paix que rêvent les honnêtes philosophes successeurs de l'abbé de Saint Pierre. En dépit de tous les progrès de l'esprit humain, des merveilleuses découvertes qui ont permis à l'homme de dompter les forces de la nature, la lutte pour la vie n'en reste pas moins la loi pour les peuples comme pour les individus, et cette science, dont notre siècle s'honore, a consacré ses efforts à perfectionner les moyens de détruire les vies humaines.

Il est cependant des choses qui nous consolent de ce spectacle affligeant. Jamais l'esprit de charité n'a été plus vivace que dans notre société moderne, jamais on n'a vu les gouvernements et les parlements se préoccuper aussi sérieusement des moyens à employer pour remédier aux misères humaines. Partout les réformes sociales sont à l'ordre du jour et les sociétés de prévoyance se multiplient. Si nous détournons nos yeux des rivalités qui portent les peuples à se faire la guerre, n'est ce pas une consolation de voir une grande institution de prévoyance, comme l'*Equitable des Etats-Unis*, étendre dans tous les pays civilisés l'action bienfaisante de la prévoyance et couvrir de son égide trois cent mille familles, auxquelles elle assure une protection efficace en cas de décès prématuré du chef dont le travail, l'industrie ou le talent les font vivre. Entre les organisations qui ont pour objet de détruire des existences humaines et une puissante société dont le but est de réparer la perte que cause la disparition d'une vie humaine, quel contraste ! Les premières font des veuves et des orphelins ; l'autre les protège, sans distinguer entre les races et les nationalités, car elle est cosmopolite et elle accueille tous ceux qui désirent jouir des bienfaits de son universelle mutualité.

F. L.

LE THÉATRE EN 1900.

Que fera-t-on pour fêter, comme il convient, l'Art dramatique à l'Exposition universelle de Paris en 1900 ? telle est la question que se posait dernièrement la Commission chargée d'examiner des projets de manifestations théâtrales.

Plusieurs membres ont proposé qu'un théâtre fût construit sur le terrain même de l'Exposition, non loin des Champs-Elysées, pensant qu'à ce "théâtre modèle" seraient représentées les œuvres les plus marquantes de l'art dramatique international. Les auteurs dramatiques les plus éminents, consultés à ce sujet, ont répondu comme suit :

M. ALEXANDRE DUMAS.—Un théâtre modèle aux Champs Elysées, a-t-il dit, d'abord l'emplacement n'est pas assez central ; car tous les spectateurs n'ont pas le moyen de se rendre au théâtre en voiture, et qui affronterait à pied, l'hiver venu, avec la pluie, le froid, la neige, cette grande avenue ouverte à tous les vents ? On n'irait pas plus au théâtre modèle qu'on ne va dans les autres salles de Paris, et ce serait se tromper étrangement que de penser que, à ce moment, le Parisien et même le touriste ne préféreront pas le spectacle du Bois à tout autre auquel on pourrait les convier.

Mais ceci n'est qu'une objection de détail, pour ainsi dire ; c'est contre le principe même d'un *Théâtre modèle* que je m'élève....

Je n'ai pas, pour ma part, grande confiance dans les résultats que pourrait donner à Paris la représentation de pièces d'auteurs étrangers par des comédiens étrangers. En admettant qu'il consente une fois à aller entendre un Irving ou une Duse, le Parisien, déjà si blasé et qui s'intéresse si difficilement à un spectacle vraiment artistique, aura tôt fait de déserter un théâtre où l'on parlera toutes les langues, sauf la sienne....

M. LUDOVIC HALEVY.—Je pense que la vraie exposition théâtrale de 1900 doit avoir lieu dans les théâtres de Paris. Quant aux théâtres étrangers, je pense que les étrangers viennent à Paris pour voir *notre* théâtre et non *leur théâtre*

Que l'on construise cependant, si l'on veut, dans l'Exposition, pas trop loin, aussi près que possible de la place de la Concorde, une salle qui serait mise à la disposition des troupes étrangères qui voudraient venir se faire entendre à Paris, mais qu'on ne dépense pas pour cela trop d'argent et que l'on se contente d'élever, *à peu de frais*, une salle provisoire.

Je suis persuadé qu'il n'y aurait rien à faire de cette salle *après* l'Exposition, en admettant qu'elle soit utile *pendant*. Les étrangers et les provinciaux ne viendront pas seulement à Paris pour l'Exposition ; ils viendront aussi pour Paris, et Paris, le soir, avec ses théâtres, ses concerts-théâtres, ses cafés-concerts, et la gaîté et le mouvement de ses boulevards, vaut et vaudra toujours mieux que les plus coûteuses et les plus ingénieuses attractions.

M. ALBIN VALABRÈGUE.—Je suis d'avis qu'en l'an 1900—si les socialistes révolutionnaires veulent bien autoriser notre prochaine Exposition—les manifestations théâtrales devront être le résumé quintessencié des œuvres jouées sur toutes les scènes internationales pendant les onze années précédentes.

Il est probable qu'en l'an 1900, le théâtre dit de *situation* agonisera, en France, du moins. Déjà, l'évolution a commencé avec les Jules Lemaître, de Curel, Lavedan, Céard, etc. Je ne nomme pas Becque, parce que tout le monde lui fait une place à part dans le mouvement théâtral contemporain.

M. V. SARDOU.—J'estime que des pièces jouées en anglais, en allemand, en italien seront faiblement goûtées du public. Quant au théâtre étranger, je veux bien, quoi qu'en en ait dit, qu'on essaie de nous en faire goûter les beautés. Vraiment, les publicistes qui prétendent que Dumas et moi sommes hostiles à Ibsen et à Maeterlinck, par exemple, sous prétexte que ce sont des concurrents dangereux, se trompent étrangement Qu'on joue Ibsen, qu'on joue Maeterlinck. Tant mieux pour nous. Cela ne nous fera que du bien.

M. HENRI DE BORNIER.—Il me semble toutefois que nous serions tous heureux de voir un théâtre à la future Exposition ; cela donnerait à chacun de nous l'espoir de vivre jusqu'en 1900.

M. HENRI LAVEDAN.—A vous dire vrai, je pense que les véritables manifestations théâtrales doivent avoir lieu dans les théâtres de Paris.

M. ALPHONSE DAUDRT.—A l'Exposition laissons s'établir des théâtres annamites, chinois, comme il y en avait en 1889. C'était amusant. Mais rien de plus. Sinon, nous risquerions de tomber dans le grotesque.

Curieux effet de l'électricité.

La foudre tombait un jour à Kumbakonam (Inde), sur un tamarinier.

Environ quinze jours après avoir été frappé du feu du ciel, cet arbre donnait une floraison extraordinaire.

On était alors en octobre. L'arbre était tout chargé de fleurs ; chose remarquable, il ne possédait pas de feuilles. Plus tard, il donna t à l'époque normale une seconde floraison. Puis, épuisé par cette dépense extraordinaire de sève, il succombait.

On peut rapprocher ce fait du fait plus commun de ces arbres caducs, chez lesquels la floraison est d'autant plus active qu'ils sont plus menacés de dépérir.

Et alors, en dehors de l'influence de l'électricité si nettement accusée dans le fait que nous venons de rapporter, on verra que les arbres qui vont mourir subissent une sorte de surexcitation dernière et d'exagération de vitalité, dont le but est de leur procurer des descendants, grâce auxquels ils puissent se survivre.

L'Esprit d'Autrefois.—A propos de M. Camille Doucet, il est curieux de rappeler un règlement de l'Académie ordonnant la célébration d'un service, à la mort d'un académicien, aux frais de ceux qui étaient à l'époque de sa mort directeur et chancelier. Or, il arriva que Pierre Corneille étant mort dans la nuit du 30 septembre, l'abbé de Lavau et Racine se disputèrent l'honneur de lui rendre les honneurs funèbres.

—J'étais encore directeur, quand Corneille est mort, disait l'abbé de Lavau.

—Et moi, disait Racine, j'ai été nommé directeur le jour même de sa mort, avant que le service pût être fait.

Cependant, on décida en faveur de l'abbé de Lavau, ce qui donna lieu à ce mot de Benserade, où le double sens est assez visible :

—Si quelqu'un de nous, dit-il à Racine, avait pu prétendre d'*enterrer* M. Corneille, c'était vous, monsieur ; cependant, vous ne l'avez pas fait.

CHEZ LE COMTE WALDERSEE

Après les fêtes de l'anniversaire de M. de Bismarck, un rédacteur de la *Nouvelle Presse libre* a eu l'idée de pousser jusqu'à Altona et de rendre visite au comte Waldersee, qui commande la circonscription militaire de l'Elbe.

La conversation, qui fut variée, s'engagea naturellement sur les récentes journées de Friedrichsruh et l'endurance dont l'octogénaire avait fait preuve jusqu'au bout de ces fatigants honneurs :

—Le prince a tout supporté à merveille, dit M. de Waldersee. J'étais chez lui le jour de la visite impériale, et je l'ai trouvé on ne peut mieux, il m'a paru seulement sujet à l'émotion un peu plus que d'habitude. Cela vient avec l'âge. Nous avons été surpris de le voir suffoqué par les larmes quand il a rappelé aux députés notre défunt souverain, et de même quand il a parlé pour la première fois à notre empereur, il dut couper court à son allocution tant il était profondément remué. On ne s'est pas expliqué la brièveté de ce remerciement. Mais le même soir il était de nouveau gai et heureux. "Restez donc !" m'a-t-il dit quand j'ai voulu le quitter vers sept heures : "Oui, restez" m'ont dit ses fils que j'interrogeais de l'œil. Et nous sommes restés ensemble jusqu'à onze heures à réveiller les vieux souvenirs. Le prince est de nature communicative. Il aime à être écouté, à ouvrir une part de lui-même. Il n'a pas besoin pour cela d'avoir devant lui quelqu'un qui ait lui-même beaucoup à dire ; il lui suffit seulement qu'on sache écouter. Il ne faut à Bismarck qu'un regard, un signe d'attention et tout de suite son esprit s'anime. Il ne trouve ce genre d'auditeurs qu'à proximité d'une grande ville comme Hambourg ; aussi je crois bien que sa préférence pour Friedrichsruh est sérieuse et qu'il s'y trouve mieux qu'à Varzin et à Schœnhausen.

"Je veux finir mes jours à Friedrichsruh, m'a-t-il déclaré lors d'une récente visite."

—Vos visites ne sont pas rares, a ce qu'on dit, fit observer l'interlocuteur du comte Waldersee.

—Non certes ; nous sommes bien ensemble. Oui, nous avons eu toujours d'excellentes relations. De temps en temps, nous avions des difficultés de service. Quand les contestations s'échauffaient, je lui demandais : "Puis-je vous rendre visite à deux heures, prince ?—Oui !" me répondait-il simplement. J'arrivais à l'heure dite, et dix minutes ne s'étaient pas écoulées que nous étions attablés avec une bouteille de Grünhauser, et nous nous réjouissions, en dépit des intrigants et des poltiniers, d'une véritable entente que rien ne pouvait rompre.

De ces souvenirs, le comte Waldersee a passé au présent et a dit qu'il était en ce moment fort occupé des préparatifs des fêtes de Kiel qui doivent avoir un grand éclat. L'armée et la flotte y prendront part. Les princes allemands, le Conseil fédéral, le Parlement d'empire, les Chambres de Prusse y viendront, ce qui donne, paraît-il, beaucoup de tablature à la commission des fêtes à cause des préséances.

L'interlocuteur du comte Waldersee le mit ensuite sur la question militaire. Voici, d'après lui, les opinions dont beaucoup sont d'un intérêt général autant que technique :

Si un profane peut le demander, le commandement et la conduite des opérations sur le champ de manœuvre sont ils les mêmes qu'en guerre ?

—Voilà un point d'interrogation devant lequel nous sommes tous. Oh y a-t-il, en Europe, des commandants en chef ayant déjà fait leurs preuves sur le champ de bataille ? A cet égard, il n'y a aucune sécurité absolue. Tout ce que l'Etat et l'administration militaire peuvent faire, c'est de former une armée aussi instruite que possible, de ne rien négliger pour cela, de rechercher les talents militaires, de pousser en avant les capacités et de les placer aux postes décisifs..... pour le reste, il faut s'en remettre à Dieu et à l'avenir. D'ailleurs, ceux qui ont des craintes peuvent se rassurer. Nos armées ne seront pas de si tôt mises à l'épreuve. Nous vivons à une époque de paix. Personne ne veut la guerre ; aucun souverain ne prendrait sur lui une telle responsabilité.

Le jeune tsar n'est rien moins que désireux des lauriers de la guerre ; mais ne faisons pas de personnalités. Je dis ceci : aucune puissance ne veut la guerre. C'est bien naturel. Tout le monde sait que, si cela commençait, le premier coup de feu serait le signal d'une guerre générale. Personne en Europe—sauf l'Angleterre peut être, ne pourrait rester neutre. Pour employer une expression favorite de Bismarck, qui donc serait assez scélérat pour provoquer une pareille lutte, pour tout mettre en question en vue d'un avantage problématique ou de la seule gloire militaire ?

D'ailleurs, les puissances ont tant à faire avec les difficultés intérieures, qui peut être s'accroîtront encore, que personne ne sera tenté de commencer.

Etre les plus forts, être armés pour toutes les éventualités, se sentir si forts que nulle surprise ne soit un danger, voilà aujourd'hui le programme militaire.

Autres réflexions non moins intéressantes du comte Waldersee sur les rapports de l'Europe et de l'Extrême-Orient, tels que la guerre actuelle entre la Chine et le Japon les fait apparaître et les modifie à vue d'œil.

Je lis en ce moment un livre de notre ancien ministre en Chine, Brandt. Il m'amène à craindre, au cas où le Japon réussirait à pénétrer davantage l'empire chinois, que notre industrie ne soit dorénavant menacée par l'Orient, comme notre agriculture est mise en danger par l'Occident. Qu'on pense seulement aux aptitudes, à l'habileté, au fabuleux bon marché de la main d'œuvre des Chinois et des Japonais. Ce serait un vrai danger si, avec le temps, ils arrivaient en sérieux concurrents sur nos marchés. J'ai la plus grande estime pour ces petits gaillards (les Japonais). Tout ce qu'ils ont entrepris dans cette guerre a été ingénieusement médité, soigneusement exécuté, bien entrepris et conduit. Tenez, une question—celle de l'appui à donner aux troupes de terre par les forces navales—qui a été très discutée chez nous et a soulevé les opinions les plus controversées, les Japonais l'ont courageusement expérimentée ! C'est un peuple de ressource, et je souhaite que, sur le pacifique terrain du commerce, il ne devienne pas un danger.

La construction à la Nouvelle-Orléans.

Il y a un fait qu'il est impossible de nier, c'est que la ville de la Nouvelle-Orléans tend de plus en plus à se déplacer. L'ancienne ville du Croissant n'existe plus ou plutôt elle n'existe plus qu'à l'Etat de faubourg, de faubourg d'en bas, comme on dit vulgairement, ce qui maintient encore un peu d'activité dans le Second District, c'est le voisinage de la rue du Canal, qui est le point capital où viennent aboutir toutes les voies de communications, où sont accumulés les grands magasins de tissus, d'objets de fantaisie et d'art, les cercles, les clubs et une grande partie des institutions de crédit et d'épargne.

Chose étonnante, on élève bien quelques constructions du côté Nord de la rue du Canal, mais rien de grandiose ne s'y produit. Toute l'activité s'est portée dans la partie supérieure de la ville, à partir de la rue Julie jusqu'à Carrollton.

Il s'est dépensé dans le premier, dans le quatrième et dans le sixième districts, un total de $4,337,000, en construction et en réparations et ce qu'il y a de plus curieux c'est que le Sixième District, c'est-à-dire le plus éloigné, le plus excentrique, figure dans cette somme pour près de la moitié.

On se plaint de l'état lamentable des affaires et l'on a raison ; le fait est évident cependant, une pareille activité prouve bien que ce n'est pas l'argent qui manque, il abonde, au contraire et nous le voyons partout en mouvement.

Y a-t-il moyen d'arrêter le mouvement qui entraîne ainsi les populations vers Carrollton et contribue ainsi à donner à la ville une étendue telle que celle pouvant abriter largement deux à trois millions d'âmes, alors qu'elle en compte à peine 260,000 ? La situation faite ainsi à l'édilité publique devient extrêmement grave. On se plaint du mauvais état de notre voirie ; il est étonnant qu'il ne soit pas pire encore. Il faudrait à la ville dix fois le terrain dont elle dispose pour l'entretenir convenablement.

Le Monument de Wœrth.

De Strasbourg au *Soleil* :

Le prince de Hohenlohe-Langenburg, statthalter d'Alsace-Lorraine, vient, sur l'ordre de l'empereur, de se rendre en grande pompe à Wœrth-Reichshoffen, accompagné du baron de Freydberg, président de la Basse-Alsace ; de M. Back, maire de Strasbourg ; du général de division Miescheke, ancien aide de camp de l'empereur Frédéric, et d'une nombreuse suite, tant civile que militaire.

Quelques maisons—allemandes, naturellement—avaient été pavoisées.

Après un déjeuner de gala, terminé par les toasts les plus chauvins, le statthalter et sa suite se formèrent en cortège et se rendirent au monument que l'empereur fait élever à la gloire (!!) de son père, l'empereur Frédéric, sur la hauteur voisine de Dieffenbach.

L'inauguration de ce monument aura lieu le 6 août prochain, anniversaire de la bataille de Wœrth.

Le statthalter est rentré avec sa suite, à Strasbourg, dans la soirée.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Jno W Sewell, Meridian, Miss; Jas P Perle et femme, L & N R R; S Stedman, Chicago; J B Robenson et femme, Denver, Col; A E Simon, S Simon, Natchitoches; H T Leverman et femme, Mansfield, O; J H Venon, N Y; Jno Cantwell, St Louis; Jewett Wilcox, Chicago, Illinois; J T Sharp, Philadelphia, Penn; F B Ferris, Charlotte; B J Morey, Patterson, Illinois; W B Vandorat et femme, Cambridge, Miss; E Saunders, Yonkers, N Y; J P Foreguard, Bluefields, Me; Joe Kinnearty, H Eldilcor, Cenl; J B S Simon, Natchitoches; H T Leverman et femme, Mansfield, O; J H Venon, N Y; Jno Cantwell, St Louis; Jewett Wilcox, Chicago, Illinois; J T Sharp, Philadelphia, Penn; F B Ferris, Charlotte; B J Morey, Patterson, Illinois; W B Vandorat et femme, Cambridge, Miss; E Saunders, Yonkers, N Y; J P Foreguard, Bluefields, Me; Joe Kinnearty, H Eldilcor, Cenl; J B S Crossman, Columbus, O; H D Bowker, Hoboken; S S Speer, C Fleschenann, N Y; R H Gilford et femme, Alleghany, Pa; I E Hayward, St-Louis, Mo; Mlle P E Johnson, Chicago; Ill; Mlle Ford et servante, Ill; G Denton, femme et 2 enfants, Syracuse; M et Mme Corren, Miss; W K Knox, Brooklyn, N Y; S H Henry, Derry, Lne; Harry Kahn, Evansville, Ind; A Michaelis, New York; S Bacot, Osyka, Miss; J R Adams, St-Louis, Mo; John M Mathis, Brenham, Texas; M Hornbeck, New York; J L Monahan Milwaukee, Wisconsin; M et Mme L Hock, Gus Levy, Evergreen, Lne; Jno A O'Shee, paroisse Rapides; D Smith, E M Bartelle, H B Kosner, Omaha, Neb; Jno Sullivan, Mary Sullivan, Louisville; G A Rentz, Omaha, Neb; Geo G Blake, Louisville.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

Explications au Gouvernement Espagnol.

Presse Associée du Sud.

Paris, 25 avril—Le gouvernement du Costa Rica a donné à son représentant à Paris l'instruction de se rendre à Madrid, incessamment, et de donner au gouvernement Espagnol toutes les informations nécessaires au sujet de l'expédition partie sous les ordres du chef insurgé Maceo.

Les Anglais à Corinto.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Le contre-amiral Stephenson, commandant de l'escadre dans le port de Corinto, au Nicaragua, a télégraphié à l'amirauté que d'autres navires de guerre sont en route pour le rejoindre, et qu'il est prêt à débarquer quatre cents hommes demain matin, si à minuit il n'a pas été donné satisfaction aux réclamations de l'Angleterre.

Les navires sont ancrés près de la côte, afin de protéger le débarquement avec, dit l'amiral, vingt-neuf canons.

Etats-Unis et Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Sir Henry Haworth, membre du Parlement, écrit au *Times* une lettre dans laquelle il déclare qu'il est de l'intérêt de l'Angleterre d'avoir une politique commune avec les Etats-Unis dans l'Extrême-Orient.

Le *Pall Mall Gazette* approuve entièrement l'idée exprimée par Sir Henry Haworth et ajoute :

"L'Amérique a reçu beaucoup de marques de respect de la Chine et du Japon, et une action diplomatique conjointe avec celle des Etats-Unis empêcherait une action plus positive de la part des autres Puissances. Nos possessions sur les deux bords du Pacifique, en Chine, au Canada et en Australie, nous défendent de rester passifs.

L'opinion de M. Bayard.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Un reporter de la Presse Unie s'est rendu aujourd'hui à l'ambassade des Etats-Unis à Londres et a questionné M. Bayard au sujet de la question du Nicaragua.

Personnellement, je n'ai rien à dire, a répondu l'ambassadeur.

C'est simplement une question de règlement de l'autre côté de l'Atlantique. M. Bayard pense qu'il y a beaucoup d'excitation inutile en Amérique et en Angleterre. Son espoir est de voir régler le différend à l'amiable.

Etats-Unis et Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Le *St-James Gazette* dit que l'Ambassade Américaine ne sait rien au sujet d'une requête du gouvernement de Washington à lord Kimberly, demandant à la Grande Bretagne d'accorder un délai au Nicaragua avant d'agir.

On rapporte que les Etats-Unis et le Nicaragua sont d'accords pour la politique à suivre.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Sir Thomas Esmonde a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes si Hawaii est sous le protectorat des Etats-Unis, et si ce gouvernement ne pourrait être approché en vue d'obtenir un traitement convenable de l'ex-reine Liliuokalani. Comme je connais personnellement la reine, a dit M. Donald Macgregor, je me joins de cet appel en sa faveur. Elle est emprisonnée contre le gré de la majorité de ses sujets.

Sir Edward Grey, sous-secrétaire d'Etat aux colonies, répond qu'Hawaii n'est pas sous le protectorat des Etats-Unis et que, en conséquence, une demande telle qu'elle est suggérée, ne peut-être faite par l'Angleterre au gouvernement de Washington.

Un certain nombre de sujets anglais ont été arrêtés à Hawaii pour la part qu'ils ont prises, ou qu'ils sont accusés d'avoir prise, à l'insurrection ; ils se sont plaints aux autorités britanniques des mauvais traitements auxquels ils ont été soumis en prison.

En plus de ceux condamnés à l'emprisonnement, beaucoup de sujets de la Reine ont été jugés par des cours martiales, et forcés de quitter le pays, affirment-ils. Les protestations de ces personnes ont été soigneusement examinées, ajoute Sir Gray, par les fonctionnaires des affaires étrangères, mais il n'a pas encore été décidé si les faits justifient l'intervention du gouvernement

M. Henry Gardner, président du Bureau de l'agriculture, a fait allusion à un rapport d'une association agricole, alléguant que 70 0,0 des moutons importés d'Amérique sont malades. Des animaux, ajoute-t-il, sont maintenant examinés par un inspecteur de la Chambre de Commerce.

Un Article du Times de Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 25 avril—Le *Times*, dans un article sur la protestation conjointe de la Russie, de l'Allemagne et de la France, contre l'acquisition par le Japon d'un territoire en Chine, dit que cette nouvelle excitera beaucoup d'intérêt en Angleterre, quoique, cependant, le sentiment dominant sera la surprise, avec un peu d'amusement.

Le journal met en doute la réalité de la protestation mais dit, que si elle existe, la Russie doit être félicitée de son triomphe diplomatique. Le fait que la France et l'Allemagne sont si peu intéressées dans la question donne à la protestation l'apparence d'une intimidation envers le Japon.

Il est possible, toutefois, que ce dernier décide que le meilleur parti à prendre est de céder, afin d'éviter une faute qui pourrait avoir de graves conséquences.

Li Hung Chang.

Presse Associée du Sud.

Cologne, 25 avril—Le Koelnische Zeitung reçoit une dépêche spéciale de Tien Tsin qui dit que Li Hung Chang, au cours d'une interview récente avec quelques diplomates étrangers, a exprimé sa surprise de voir tant de journaux européens prendre le parti du Japon.

Le vice-roi déclare que de bien longtemps le Japon n'ouvrira ses marchés au commerce Occidental. La *Gazette* ajoute, que tous les négociants trafiquant en Orient sont de la même opinion que le vice-roi.

Au Chitral.

Presse Associée du Sud.

Calcutta, 25 avril—Sir Robin Low, général commandant l'expédition anglaise au Chitral, télégraphie que le colonel Kelly et ses troupes ont atteint la ville de Chitral, samedi dernier.

Le siège était levé et Sher Afzul, fils du dernier Mehter de Chitral, qui avait investi la place, avait précipitamment abandonné ses positions pour une destination inconnue.

Nouvelles Américaines.

Campos à Cuba.

Presse Associée du Sud.

New-York, 25 avril—Dépêche spéciale au *Herald* :

Des voyageurs arrivés à Key West, de la Havane, disent que Campos travaille avec ardeur à réprimer l'insurrection de Cuba, afin de retourner en Espagne où sa présence est nécessaire.

On annonce que comme dernier expédient, il est autorisé à accorder des conditions libérales aux insurgés. En cette circonstance, il offrira le pardon à tous les rebelles, excepté aux chefs, et leur donnera l'immunité et de l'argent.

Les journaux de la Havane disent que Campos est étonné de la situation et de la facilité avec laquelle l'insurrection a été réprimée. Il a déjà fait arrêter plusieurs officiers qui s'étaient absentés sans permission, et les a renvoyés en Espagne. Les habitants de la Havane prédisent que la paix sera rétablie d'ici peu.

Les journaux critiquent sévèrement le ministre d'Espagne aux Etats-Unis, Senor Dupuy de Lôme, pour ses déclarations anticipées au sujet de l'affaire de l'Alliance. Ils déclarent qu'ils ne seraient pas surpris d'apprendre qu'il est *personna non grata* à Washington.

La Protestation de la France, de la Russie et de l'Allemagne.

Presse Associée du Sud.

New York, 25 avril—Une dépêche spéciale envoyée de Londres au *Herald*, dit que la protestation conjointe faite par la France, la Russie et l'Allemagne contre le traité de Shimonoseki, est parfaitement comprise dans les cercles diplomatiques anglais : c'est une protestation contre l'entente Anglo-Japonaise conclue avant le traité de paix.

En un mot, l'Angleterre a fait la hâte une combinaison avec le Japon, et les grandes puissances se sont unies dans une protestation pour empêcher l'exécution des termes de l'alliance anglo-japonaise.

Il est annoncé de bonne source que lord Kimberley a été consulté sur tout, pendant les négociations de paix, et que l'Angleterre donnera au Japon l'appui de son influence diplomatique dans la ratification du traité de Shimonoseki.

Le Ministre du Salvador à Paris.

Presse Associée du Sud.

New York, 25 avril—Une dépêche spéciale au *Sun* rapporte que Senor Medina, représentant du Salvador à Paris, au sujet de l'emploi de ses bons offices pour soumettre à lord Kimberley une proposition de compromis avec le gouvernement du Nicaragua, a dit hier :

Lorsque Barrios, envoyé à Londres, a été rappelé au Nicaragua pour consultation à propos de la question de la Réserve des Mosquitos, le président Zelaya m'a demandé d'employer mes bons offices à régler la difficulté avec l'Angleterre. J'ai consenti volontiers, étant un ami personnel du président du Nicaragua, et désirant le bien de cette République.

Ma diplomatie n'a pas réussi. Je suis allé trois fois à Londres et j'ai eu plusieurs entretiens avec le ministre des Affaires Etrangères, mais sans succès. Finalement, il y a quatre jours, j'ai reçu une lettre du Foreign Office m'annonçant que l'Angleterre refuse de modifier les termes de son ultimatum.

Je n'ai reçu depuis aucune instruction du gouvernement du Nicaragua, mais je viens de recevoir une lettre du président Zelaya, datée de Managua le 26 mars. Quelques lignes de cette missive donneront une idée de la façon dont le Nicaragua ressent l'action de la Grande Bretagne.

"Je vois avec une profonde tristesse, écrit M. Zelaya, que l'esprit du mal dirige l'Angleterre contre notre pays.

Nous ne pouvons en appeler qu'à la raison, à la justice et à l'impartialité du monde civilisé.

L'Angleterre a agi contre nous sans nous avoir entendus et rassemble maintenant ses forces pour nous contraindre. Nous placerons devant les nations le rapport des exigences de l'Angleterre et de notre conduite.

Si le monde civilisé refuse de nous secourir, nous ne pourrons opposer au déploiement de forces de la Grande-Bretagne que des documents historiques prouvant, au-delà du doute, que le Nicaragua a agi avec justice pour défendre ses droits et son indépendance."

Dans sa lettre, M. Zelaya déclare qu'il n'a pas été défendu au consul anglais d'envoyer des dépêches chiffrées, et, à l'appui de son dire, produit le témoignage de la compagnie de télégraphe.

###